

Le Romantisme (XIX^e siècle)

Le Romantisme apparaît à la fin du XVIII^e siècle, mais c'est le XIX^e siècle qui verra s'accomplir une véritable révolution non seulement en musique, mais dans le domaine des arts en général. Sur le plan musical, on s'affranchit de la sobriété de la forme « classique » pour aller vers des formes plus libres, des harmonies plus audacieuses et une grande expressivité.

A la froide perfection classique se substitue le lyrisme, manifestation de l'individualisme, qui pousse l'artiste à mettre dans ses œuvres ses états d'âme, ses joies et ses peines, à donner le pas à la sensibilité et à l'imagination sur la raison.

Les instruments se perfectionnent, les grands orchestres apparaissent.

La **naissance de la critique musicale** sera un événement de première importance pour la vie musicale.

La musique va être reconnue comme un art, ayant sa valeur propre, esthétique et culturelle.

Au lendemain de la révolution française, les sources d'inspiration se renouvellent. Le romantisme littéraire gagne peu à peu toute l'Europe. En France, le romantisme annoncé par **Jean-Jacques Rousseau**, commence en 1820, avec **Alfonse de Lamartine**, puis **François René Chateaubriand** et **Victor Hugo**.

En peinture c'est Eugène Delacroix qui fait figure de précurseur, mais **Claude Monet** va au-delà dans la technique. Il innove, dans le style, sa palette est plus douce, sa touche plus large et les contrastes fortement colorés. Il sera avec **Manet**, à l'origine du mouvement impressionniste.

Le mouvement révolutionnaire qui mit fin à l'ancien régime eut certaines répercussions sur les mouvements musicaux. La musique est mise à la portée des **foules** auxquelles elle permet d'exprimer leur sentiments patriotiques et leur amour de la liberté, aux travers de **chants** ou **d'hymnes** devenus célèbres : (*ça ira, la carmagnole, la marseillaise, le chant du départ...*)

A l'équilibre et à la sobriété de l'art classique se substitue le monumental, le grandiloquent, le symbolisme.

Au même moment, les **salles de spectacle** se multiplient, augmentant la taille de l'auditoire.

Parallèlement, les **orchestres** deviennent de plus en plus importants, la qualité des **instruments** s'améliore (cuivres, clarinette, piano).

Cette nouvelle conception musicale inaugure une ère qui sera celle de la **suprématie allemande**.

Poètes et musiciens nous livrent les amertumes, le tragique de leur existence, ou bien leurs sentiments intimes en présence d'un être aimé, d'une idée, d'un paysage. Ils révèlent leurs passions, dévoilent leurs rêves.

En Allemagne c'est **Goethe**, puis **Schiller**, **Heine**... qui inspireront les premiers romantiques **Schubert***, **Schumann**...

Ce besoin d'expression, s'il utilise toujours les formes anciennes (*sonate, symphonie, concerto*) auxquelles il accorde davantage de liberté dans la structure, donne également naissance à un **langage nouveau** : le poème symphonique, l'idée (**Berlioz***) ou leitmotiv (**Wagner***), le système cyclique (**Schubert***, **Schumann**, **Berlioz***, **Liszt**), de nouvelles recherches harmoniques et une utilisation virtuose du clavier (**Chopin***, **Liszt**), certains procédés d'orchestration (**Berlioz**, *Traité d'instrumentation*) et une conception nouvelle du théâtre lyrique (**Wagner**).

Le fossé se creuse entre l'art qui vient de naître à la suite de Mozart, Haydn et Beethoven, et qui, fort et superbe, s'épanouit librement dans les pays germaniques et l'art italien déclinant (opéra bouffe) qui subsiste encore en France (Meyerbeer, Halévy, Aubert...). C'est la période de l'histoire de la musique française la plus pauvre en musiciens; le public se plaît à applaudir des fadaïses,

des effets vulgaires... Berlioz, dans ce contexte, est longtemps resté incompris.

En Italie, **Rossini***, **Donizetti**, **Bellini** font encore applaudir de la musique « légère » dont on n'a retenu que quelques airs de virtuosité.

Verdi (1813-1901) est « le » musicien du peuple italien : ses opéras sont des triomphes. Il y exprime à la fois sa personnalité dramatique, son romantisme latin, et son patriotisme.

Du Romantisme au Modernisme : Deuxième moitié du XIX ° siècle

Alors que le romantisme littéraire tend à disparaître après 1850 pour faire place à des tendances toutes nouvelles, le romantisme musical va encore influencer toute l'Europe, mais de nouveaux langages émergent.

Durant la seconde moitié du XIX ° siècle certains musiciens se tournent vers leur passé et vont puiser dans les ressources du folklore local pour créer un art national (écoles russe, espagnole, allemande, scandinave).

Pour certains, c'est le début de l'impressionnisme (école française).

Alors qu'apparaît la photographie, mise au point entre autres par Niepce et Daguerre, les peintres s'inscrivent dans un nouveau mouvement pictural: l'impressionnisme.

Parallèlement, dans de nombreux pays d'Europe, chaque peuple prend conscience de son passé, de ses racines, et les compositeurs vont se tourner vers le folklore national pour y puiser leurs thèmes:

L'école russe : elle est influencée par le mouvement littéraire de Pouchkine, Tourgueniev et Tolstoï. On y trouve Glinka (1804-1857), Borodine (1833-1887), Rimski-Korsakov (1844-1908) Moussorgski (1839-1881) et Tchaïkovski (1840-1893)

Vers 1850 se constitue le «groupe des cinq», dont les 3 compositeurs les plus célèbres sont **Borodine**, **Rimski-Korsakov** et **Moussorgski***. (César Cui et Balakirev sont les deux autres compositeurs du groupe)

Ils écrivent tous trois des poèmes symphoniques d'une grande beauté.

Citons respectivement: "Dans les steppes de l'Asie centrale" de Borodine, "Shéhérazade" de Rimski-Korsakov, et "Une nuit sur le mont Chauve » de Moussorgski.

Piotr Illich Tchaïkovski* est le musicien russe le plus connu et sans doute le plus joué aujourd'hui.

Il a écrit 6 symphonies, pratiquement toutes inspirées par l'obsession du destin, de la mort. Son concerto pour violon fait la joie de tous les virtuoses et de tous les publics. Il compose également de nombreux ballets, « le lac des cygnes » et « Casse noisettes » sont les plus célèbres.

Bien que peu connu du grand public, le compositeur russe le plus important de cette période est **Alexandre Scriabine** (1872-1915) qui participera à l'émancipation du langage harmonique.

L'école espagnole: avec **Albéniz** (1860-1909) pour ses oeuvres pianistiques, Granados (1868-1916) avec ses "Goyescas" et **Manuel de Falla** (1876-1946) auquel nous devons "l'Amour sorcier" (1915).

L'école allemande: trois compositeurs caractérisent bien cette époque: **Anton Bruckner**, **Richard Strauss**, et **Gustav Mahler**.

Même si **Anton Bruckner** (1824-1896) se trouve un peu esseulé dans ce trio, de par son âge, il mérite d'être cité car sa musique instrumentale est incomparablement plus moderne que celle de ses contemporains, mis à part Wagner.

Ses symphonies sont grandioses tant par la durée que par la palette orchestrale, les cuivres ont un rôle très important, les phrases et les thèmes sont développés avec une extrême richesse.

Richard Strauss (1864-1949) continue la tradition du poème symphonique créée par Liszt et les romantiques. L'orchestre est important, les cuivres et les percussions sont omniprésents. Toutefois la faiblesse des sujets contraste souvent avec la puissance de l'orchestre.

Gustav Klimt, (peintre autrichien le plus important de cette fin de 19^{me} et de début du 20^{me} siècle) est caractéristique de cette époque viennoise: Il est à la peinture ce que Mahler est à la musique: le modernisme et le raffinement.

Gustav Mahler (1860-1911) a écrit 10 symphonies gigantesques, géniales, raffinées, colossales, etc., des cycles de lieder, et "Le chant de la terre".

C'est l'un des plus grands chefs d'orchestre de tous les temps.

Ses sources d'inspiration sont souvent des airs folklorique, ce qu'on lui a longtemps reproché. Mais du thème le plus banal " Frère Jacques", il fait un chef-d'oeuvre dans le 3^o mouvement de sa 1^{ère} symphonie.

C'est l'Artiste au sens le plus noble du terme, tyrannique, avec son orchestre, mais toujours prêt à récompenser ses musiciens s'ils répondent à sa demande artistique. Ce n'est jamais assez pianissimo, ce n'est jamais assez fortissimo.

L'école scandinave: **Edward Grieg** (1843-1907) musicien norvégien, sera l'artiste le plus représentatif de cette recherche d'une identité culturelle.

Très influencé par Schumann, il finira par trouver son propre langage nationaliste. Son harmonie évolue peu à peu vers la dissonance (superposition de notes, formant des intervalles inhabituels). Son œuvre la plus connue est la suite pour orchestre «Peer Gynt» (1874).

L'école française: C'est l'apogée du courant impressionniste, avec des peintres comme **Paul Cézanne** ou **Renoir**.

C'est ce mouvement qui rendra à la musique française la suprématie qu'elle avait perdue depuis la mort de Rameau, et qu'elle conservera sur toute la période de l'entre-deux guerres, avec **Gounod** (1818-1893), **Saint-Saëns*** (1835-1921), **Bizet*** (1838-1875), **Franck** (1822-1890), puis plus tard **Fauré** (1845-1924), **Debussy*** (1862-1918), **Ravel*** (1875-1937) et **Roussel** (1869-1937) qui excelleront tous dans la mélodie.

Charles Gounod (1818, 1893) écrit de nombreux opéras dont Faust (1859) qui constitue son chef-d'œuvre. Il faut également citer Mireille (1864) et Roméo et Juliette (1867).

Sa méditation sur le premier prélude du clavier bien tempéré de Bach, plus connue sous le nom d'«Ave Maria» (pour clavier et voix de soprano), lui apportera la célébrité.

Gounod est un mélodiste de génie et, même s'il n'a pas ouvert de nouvelles perspectives, il a probablement inspiré Bizet qui l'a toutefois dépassé sur le plan de l'invention et de la modernité.

Comme disait Debussy " Gounod représente un moment de la sensibilité française".

Georges Bizet* (1838-1875) s'éloigne des mélodies "mielleuses" de Gounod. Son écriture est plus inventive et d'une plus grande maîtrise technique et une certaine influence germanique se fait sentir.

L'Arlésienne" (1872) constitue son premier grand chef-d'oeuvre. C'est un succès.

"Carmen» (1874) est l'un des opéras les plus joués au monde actuellement. C'est la seule œuvre de cette époque qui fait preuve d'un réalisme psychologique. Mais sa modernité va dérouter le public et la création de l'œuvre se solde par un échec: La critique condamna l'œuvre unanimement; Bizet n'avait, selon eux, ni le sens mélodique ni le sens dramatique. L'œuvre connut le succès huit ans après sa mort.

Le renouveau symphonique viendra de **Edouard Lalo** (1823-1892) et de **Camille Saint-Saëns*** (1835-1921).

Ce dernier impose, avec Berlioz, le **poème symphonique** en France.

Le vérisme :

En Italie, **Giacomo Puccini** (1852-1924), écrit des opéras d'un genre nouveau, c'est la naissance de l'opéra moderne vériste, avec un orchestre plus important, et une sonorité flamboyante et riche.

Ses 4 chefs-d'œuvres sont "Manon Lescaut (1893) "La Bohème" (1896), "La Tosca" (1900) et "Madame Butterfly" (1904).

En fait, le terme de «vérisme» (*déjà annoncé par la Traviata de Verdi, et Carmen de Bizet*) se rapporte davantage au livret (mouvement littéraire réaliste, de caractère régionaliste et campagnard) qu'au style musical.

Ecoutes :

« écoute que coûte »

CD1: plages 8 et 23 : F. Schubert (la truite et une trio)

plage 10 : G. Rossini (duo des chats)

plage 14: G. Bizet (Carmen, chœur des gamins)

plage 20: PI Tchaïkovski (Casse noisettes)

CD2: plage 11: G. Bizet (Carmen, habanera)

plage 12: H. Berlioz (Harold en Italie)

plage 13: F. Schubert (8° symphonie)

plage 14: F. Chopin (nocturne)

plage 15: R. Wagner (ouverture du Vaisseau fantôme)

plage 16: M. Moussorgski (tableaux d'une exposition, version piano et version orchestre)